

Les Amis de la Pologne

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
France et Colonies :
5 francs par an.

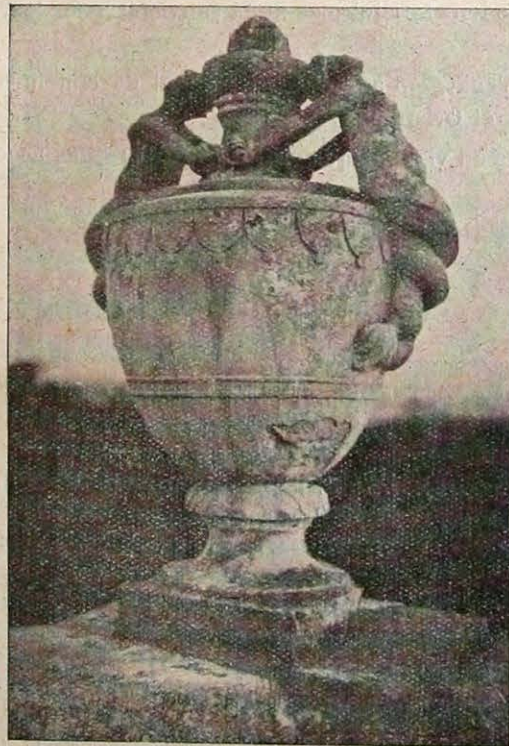
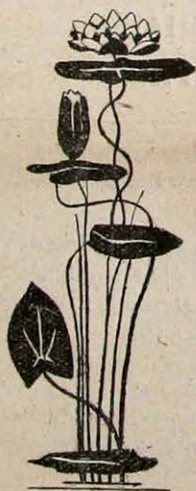
REDACTION & ADMINISTRATION :
26, Rue de Grammont, PARIS-II^e
Téléphone : Central 17-27

Abonnements :
Etranger :
7 francs par an.

SOMMAIRE

Ceci n'est pas un « Chiffon de papier ! »
A l'Exposition des Arts décoratifs. — Marthe PIEDZICKA.
Lettre ouverte à l'opinion française.
Les Rapports Polono-Tchèques dans l'histoire.

A travers Varsovie.
Frères d'Armes. — Marius NAURAS.
La page des Etudiants.
Pour la Pologne.



L'Art Polonais. — PALAIS DE IGOLOMJA (Un vase des Jardins).

Ceci n'est pas un « Chiffon de papier ! »

Accord politique Franco-Polonais ⁽¹⁾

Le Gouvernement polonais et le Gouvernement français, également soucieux de sauvegarder, par le maintien des traités qui ont été signés en commun ou qui seront ultérieurement respectivement reconnus, l'état de paix en Europe, la sécurité et la défense de leur territoire, ainsi que leurs intérêts mutuels politiques et économiques, ont convenu ce qui suit :

1° Afin de coordonner leurs efforts pacifiques, les deux Gouvernements s'engagent à se concerter sur toutes les questions de politique extérieure intéressant les deux Etats et relatives au règlement des relations internationales dans l'esprit des traités et conformément au pacte de la Société des Nations.

2° Le relèvement économique étant la condition primordiale du rétablissement de l'ordre international et de la paix en Europe, les deux Gouvernements s'entendront à cet égard en vue d'une action solidaire et d'un mutuel appui.

Ils s'emploieront à développer leurs relations économiques : des accords spéciaux et une convention commerciale seront conclus à cet effet.

3° Si, contrairement aux prévisions et aux intentions sincèrement pacifiques des deux Etats contractants, ceux-ci ou l'un des deux se voyaient attaqués sans provocation de leur part, les deux Gouvernements se concerteraient en vue de la défense de leur territoire et de la sauvegarde de leurs intérêts légitimes, dans les limites précisées dans le préambule.

4° Les deux Gouvernements s'engagent à se consulter avant de conclure des nouveaux accords intéressant leur politique en Europe Centrale et Orientale.

5° Le présent accord n'entrera en vigueur qu'après la signature des accords commerciaux actuellement en négociation.

Fait le 19 février 1921.

A. BRIAND.

E. SAPIEHA.

(1) La Convention politique franco-polonaise, signée à Paris le 19 février 1921, a été ratifiée par une loi polonaise du 12 mai 1922 et promulguée au « Bulletin des Lois de la République Polonaise » (Dziennik Ustaw Rzeczypospolitej Polskiej) du 9 août 1922.

La Convention commerciale et l'accord sur les biens et intérêts privés ainsi que l'accord sur le régime des industries du naphte, ont été signés le 6 février 1922 et sont entrés en vigueur le 20 juin 1922. La loi a été promulguée au « Bulletin des Lois de la République Polonaise » la même année. La Convention commerciale a été signée le 9 décembre 1924.

Conventions relatives à l'immigration.

Convention relative à l'émigration et l'immigration du 3-9-1919.

Convention relative à l'assistance et à la protection sociale du 14-10-1920.

(En outre, il a été conclu des accords spéciaux à la date du 22-6-1922 ; 17-4-1924 ; 3-2-1925 et 20-2-1925).

Notre Adresse de Sympathie au Gouvernement et au peuple polonais
contresigne ces engagements.



A L'EXPOSITION

Une Visite au Pavillon Polonais



L'exposition des Arts Décoratifs ouvre... L'exposition des Arts Décoratifs est ouverte !

... Nous, « Amis de la Pologne », notre première visite est pour le pavillon de cette grande et noble nation.

M. Warchalowski, Commissaire Général, veut bien nous conduire. Nous allons tout droit à « l'Art Polonais ».

Nous contournons des pavillons, nous traversons de nombreux stands ; mais, nous ne regardons rien, nous ne voulons voir que « l'Art Polonais » ! Il est vrai que nous sommes bien occupés à regarder nos pieds afin de ne pas culbuter sur ce chemin semé d'embûches : sacs de plâtre, tas de sable, échelles, pots de couleurs, pots de fleurs, etc, etc : les allées ne sont pas terminées.

Nous arrivons au stand polonais de la grande galerie (Esplanade des Invalides).

Tout est prêt et attend les visiteurs :

Les meubles d'une salle à manger, d'un joli ton de bois ocre, se détachent sur des batiks bleu faïencé.

Un bureau, de nuances et d'aspect très modernes, unit des couleurs et des formes d'un style agréable et nouveau.

Au fond d'un petit couloir mystérieux, nous nous trouvons près de l'autel d'une délicieuse chapelle tout en bois de sapin sculpté, éclairée d'une façon si artistique que les sculptures qui la décorent semblent formées par les rayons lumineux.

Tout arrive de Pologne : les meubles, les belles tentures, les tapisseries de batik, les vitraux, les beaux tapis, les admirables gravures.

Tout nous charme par la nouveauté, le goût, les couleurs ; mais nous ne pouvons admirer trop longtemps ; il y a tant de choses à voir encore !

Par la fenêtre de la salle à manger, nous voyons le petit « jardin Polonais » ; au milieu, une boutique en bois multicolore ayant la forme d'une tente et surmontée d'un grand cheval de bois et de son cavalier tartare (jouet légendaire) qui se balance doucement au vent près de la cime des arbres.

On voudrait emporter tout ce que l'on vend dans ce bazar : jouets de bois, dentelles, tapis, rubans de couleurs vives et harmonieuses.

Près de là, une « Szopka », sorte de petit théâtre, où de vrais montagnards des Carpathes polonaises viendront danser des pas originaux qui mettront peut-être une nouvelle danse à la mode dans les bals des A. P. O. L. ; puis, pendant les vacances, des étudiants viendront jouer dans ce même petit théâtre des scènes naïves comme celles des marionnettes en bois des « Szopka » de Noël.

On pourra jouir de ces divers spectacles en buvant et dégustant les produits du « restaurant polonais ».

Tout auprès de ce tout petit kiosque est une banque polonaise qui changera les « zloty » en francs et les francs en « zloty »...

Mais, nous n'avons pas tout vu ! Au Grand Palais il y a encore des merveilles à la Section Etrangère (entresol).

Au bout du couloir une « Szopka » (petit théâtre de marionnettes en papier et carton) nous indique la place que nous cherchons. Nous montons l'escalier et nous traversons l'Espagne, les Pays-Bas, la Finlande et le Japon, drôle de voyage ! pour arriver en Pologne.

Tous les arts sont représentés :

Gravure, reliure, architecture, enluminure...

Une grande place est réservée à l'Art Populaire.

Il semble que tous les Polonais soient des artistes quand on voit les simples choses destinées à orner les chaumières les jours de fête : vitraux de papier découpé, rubans de papier aussi et de toutes couleurs, etc... et puis les bancs sculptés, les coffres en bois, les mesures pour le lait, les moules à fromages, les salières, grossièrement, mais artistement taillées, les cannes des paysans, tout est sculpté, décoré avec art, et l'on retrouve dans la décoration le « Cœur » polonais, le grand cœur de la Pologne avec lequel elle aime la France.

Sur les tissus, batiks, tapis, jupes de paysannes aux vives couleurs, partout nous retrouvons l'harmonie et le bon goût, et nous verrons, dans la « Section des Ecoles Etrangères », au premier étage, comment ce goût naif peut devenir du grand art avec les méthodes savamment expliquées des écoles d'art en Pologne.

Nous suivons les études de dessin depuis les écoles primaires jusqu'aux écoles d'art appliqué, et les travaux d'élèves nous montrent les beaux résultats de ces méthodes dans les sculptures sur bois, les batiks, la céramique, la mosaïque, etc, etc...

Et maintenant allons au « Pavillon Polonais », ce Pavillon dont nous voyons le clocheton diamanté scintiller au soleil et qui nous séduit aussi comme tout ce qui est polonais. Une petite cour carrée le précède avec de gigantesques mâts portant les drapeaux polonais. Elle est décorée avec les armes des principales villes de Pologne : Varsovie, Lwów (Léopol) qui a la médaille de la « Vaillance militaire » méritée par les femmes et les enfants de Léopol pour leur défense héroïque contre les Bolcheviks en 1918.

Au milieu de ce petit péristyle une grande statue représentant l'Harmonie.

Nous entrons dans la « salle de réception » que surmonte le beau clocheton de verre biseauté qui avait attiré de si loin notre regard.

Des piliers de chêne, découverts dans les eaux de la Vistule, y ont acquis un joli ton noir par leur long séjour au fond des eaux ; ils sont aussi taillés en diamant et semblent les tiges des fleurs lumineuses qui s'épanouissent à leur sommet.

Cette jolie petite salle est décorée entièrement de la main de Mme Stryjenska ; nous la voyons elle-même au haut d'une échelle, le pinceau à la main, donnant son dernier vernissage à cet ensemble artistique, fantaisiste et charmant, d'un si lumineux effet !

Sur cette salle s'ouvre l'office de renseignements avec un joli bureau de lignes nettes et belles qui, nous dit-on tout bas, est destiné à un grand homme politique de la Pologne...

Nous avons tant de choses à admirer que nous ne prenons plus le temps de regarder à nos pieds ; et pourtant, ces parquets sont, comme tout le reste, dignes de notre admiration : entièrement en marqueterie, le sens, la forme, la teinte se combinent pour former un ensemble charmant. Heureusement qu'en entrant nos yeux avaient été attirés plus haut, car nous n'aurions jamais osé marcher sur cette reluisante merveille avec nos pieds couverts de plâtre, de boue et de poussière.

Tout ce qui compose la section Polonaise à l'Exposition des Arts décoratifs est fabriqué en Pologne et amené de Pologne : les bois, les marbres, l'albâtre, la pierre, les textiles... Et nous pouvons juger par là que, si la Pologne est riche en artistes, elle possède aussi les matières premières qui permettent de réaliser les idées de génie de ce peuple si largement doué.

Marthe PIEDZICKA.



Lettre ouverte à l'Opinion Française

Les « Amis de la France à Léopol » (Pologne), au nom de leurs 1500 membres, de leurs sections de province et d'étudiants, et assurés qu'au besoin de nombreuses associations similaires accroîtraient leur faible voix, osent — mais n'est-ce pas leur rôle ? — se faire, en ces heures troubles, le porte-parole de l'opinion polonaise auprès de l'opinion française.

Le peuple polonais, en des manifestations grandioses qui viennent d'avoir lieu dans toutes les grandes villes, a montré qu'intuitivement, et mieux peut-être que d'autres, parce qu'intéressé au premier chef, il voit le jeu de l'Allemagne :

En faisant « rectifier » les frontières de la Haute Silésie, fixées après un plébiscite organisé par la Société des Nations, l'Allemagne se prépare, d'une « signature volontaire » à une autre encore plus « volontaire », à la révision de tous les plébiscites, y compris « le plébiscite tacite » d'Alsace-Lorraine, — de tous les traités, — à sonner le glas de la Société des Nations bafouée ainsi, — à faire prévaloir de nouveau son cri de guerre : « nécessité ne connaît pas de loi », en vertu duquel elle convoitait naguère — et convoitera dès qu'elle se sentira assez forte, — le bassin de Briey, Lille, Calais et la frontière de la Somme. Si aujourd'hui l'essai de « rectification » de frontière » lui réussit sur la Pologne, demain, quand l'Allemagne aura repris les colonies, le Rhin, la Sarre, le Slesvig, annexé l'Autriche et pacifiquement inféodé la Tchécoslovaquie, la France sera-t-elle en bonne posture pour garder ses positions ?

Toute politique de faiblesse sur la Vistule se paiera lourdement sur le Rhin !

Mais il y a autre chose aussi. C'est vouloir étouffer la Pologne que de lui prendre la métallurgie et la houille avec la Haute Silésie, et la couper de la mer par la perte de la Poméranie polonaise (peuplée de 760.000 Polonais et de 180.000 Allemands ! comme si l'intérêt de plus de 4 million d'Allemands de la Prusse Orientale, reliés d'ailleurs à la Germanie par mer et ayant toutes les libertés de communication par terre, pouvait contrebalancer la séparation complète de la mer de 28 millions de Polonais). Sous de fallacieux prétextes renaît aujourd'hui le plan grandiose de Guillaume II de 1915 : rendre à la Pologne une ombre d'indépendance tout en la contraignant à s'inféoder à l'Empire ! Si la France ne s'opposait pas aujourd'hui à ce plan comme elle l'avait déjoué par le Traité de Versailles, bientôt un bloc de 200 millions, de l'Oural au Rhin, voudrait dicter ses volontés à la France et à l'Europe. Aujourd'hui sur la Vistule la Pologne crie : On ne passe pas ! — Mais chaque fois depuis 150 ans, que sur le corps de la Pologne, la Russie et l'Allemagne se sont donné la main, on voyait à brève échéance les armées allemandes se ruer sur Paris.

Cependant si, par impossible, délaissée par la France, la Pologne laborieuse et pacifique qui, par ses propres efforts et d'indicibles sacrifices de six ans, vient de renaitre du chaos économique et financier dans lequel la guerre sur le front oriental l'a plongée, verrait se rouvrir de « rectification amicale » en rectification l'ère sinistr

des partages, ne serait-il pas excusable le peuple qui, sous l'immense coup de désespoir que nul ne serait assez fort pour calmer, voudrait préférer à l'alliance imposée avec l'Allemagne, une guerre de droit et de justice que

personne ne veut, mais dont personne en Europe ne saurait prévoir les complications ?

LES AMIS DE LA FRANCE A LÉOPOL.



La Pologne n'est pas isolée

Donnant une main aux Etats Baltes et l'autre à la Tchéco-Slovaquie, la Pologne voit venir à elle en toute sympathie des nations plus lointaines. Des unions sentimentales se forment, qui seront ratifiées peut-être par des traités.

Un groupement d'*Amis de la Pologne* vient de se constituer à Tournay, en Belgique. Il est dû à l'initiative du comte Poninski, de M. Pierre Lacoste, juge au Tribunal de Commerce et de M. Georges Vaxelaire, Consul général de Pologne. Il a été inauguré par le comte Szembek et M. Henri Carton, ministre des Colonies, le 26 avril. Une réception des personnalités belges et polonaises eut lieu ensuite dans le Salon du Roi, par le bourgmestre et le Conseil municipal de Tournai.

Presque en même temps, *Belgrade* célébrait la fondation de la *Société des Amis du Peuple polonais*. Le comité d'honneur comprend, entre autres notabilités du monde Yougoslave, M. Nintchitch, ministre des Affaires Etrangères.

La réunion inaugurale a été ouverte par M. Liouba Yovanovitch, ancien ministre et président récent de la Chambre, membre éminent du parti populaire radical.

Dans un éloquent discours, M. Yovanovitch a dit entre autres :

« Nous nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer un de nos glorieux membres de la S. d. N., le peuple polonais, avec lequel nous sommes liés par de nombreux intérêts communs et par une lutte commune pour l'indépendance et l'unification.

Nous sommes liés également par le sentiment de la solidarité slave. C'est une force positive et réelle.

La guerre mondiale prouva à plusieurs reprises l'existence d'une conscience commune slave. Il est vrai que des mécontentements ne cessaient de se manifester entre les peuples slaves, séparés par une politique hostile et qu'elles se manifesteront probablement dans l'avenir. Mais les Serbes et les Polonais sont les premiers appelés à dissiper ces malentendus... »

Le « Kurjer Polski » a publié une interview fort intéres-

sante avec M. Simitch, ministre du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes à Varsovie. M. Simitch occupe son poste depuis cinq années et ses opinions ont pu être fondées sur une observation approfondie.

M. Simitch constate qu'au cours de ces cinq années la Pologne et la Yougoslavie se sont rapprochées et ont fait connaissance mutuellement. La société des Amis du Royaume S. H. S. à Varsovie, le club polonais à Belgrade, des excursions d'étudiants, surtout celle du chœur « Obilic » ont beaucoup contribué à ce rapprochement. Il faut souligner aussi l'activité de M. Z. Okecki, ministre de Pologne à Belgrade.

Ensuite M. Simitch a déclaré :

« La Pologne et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes ont le devoir de faire respecter l'état de choses actuel. C'est leur intérêt, mais c'est aussi l'intérêt de tous les peuples de l'Europe. Chaque tentative pour modifier les frontières est extrêmement dangereuse et elle pourrait amener une catastrophe non seulement pour tel ou tel autre pays mais pour l'Europe entière ».

Ensuite M. Simitch a souligné que le rapprochement entre la Pologne et la Tchéco-Slovaquie a été salué en Yougoslavie avec beaucoup de sympathie comme une nouvelle preuve de solidarité des nations slaves.

A Tokio, enfin, la *Société polono-japonaise* s'est formée sous la direction du marquis Tokugawa, qui a pris une part active à l'œuvre du sauvetage des enfants polonais, revenant de la Russie bolchévique par le Japon.

On sait qu'il existe un *cercle polono-italien Leonard de Vinci*. Depuis quelque temps fonctionne une *Société polono-espagnole*. Des tentatives de rapprochement avec la *Hongrie* ont donné de satisfaisants résultats.

Nous, Français, Amis de la Pologne, n'oublions pas que nous avons été le tout premier anneau de cette chaîne internationale. Et rappelons-nous que : Noblesse oblige !



Gebethner et Wolff

Maison d'Édition et Magasin de Musique
VARSOVIE, 12, rue Zgoda.

Magasin de vente dans toutes les Succursales de la Maison à Varsovie,
Cracovie, Lublin, Lodz, Poznan, Wilno et Zakopane.

« Editions Gebethner et Wolff » la plus riche collection des œuvres des compositeurs polonais pour piano.

Pologne et Bohême dans l'Histoire

Les vicissitudes de l'histoire ont souvent changé le caractère des relations polono-tchèques. Remarquons, cependant, que dans les moments où la raison d'Etat était à son apogée dans les deux pays et le sentiment des nécessités nationales le plus fort, ils se sont toujours entr'aïdés dans leur lutte contre l'ennemi commun qui depuis des siècles attentait à leur existence, comme il le fait encore aujourd'hui.

C'est à Prague qu'au x^e siècle s'adressait la Pologne pour se faire baptiser en évitant ainsi l'immixtion dans ses affaires du clergé allemand.

Mieczyslaw I^{er}, roi de Pologne, prit pour femme Dombrowka, fille du roi de Bohême, et à cette occasion se fit baptiser, lui, sa cour et son peuple, pour réunir ainsi la nation polonaise à la communauté culturelle des peuples occidentaux. Sous son fils Boleslaw le Grand, St. Adalbert, de la grande famille tchèque des Slavnik, fut primat de Pologne et mourut martyr étant allé catéchiser les Prussiens païens ; il devint ainsi un des grands saints et patrons de la Pologne.

Des dissensions dynastiques divisèrent plus tard les deux peuples, les deux centres de Poznan et de Prague étant rivaux. Mais la parenté des deux peuples était tellement grande à cette époque que les territoires limitrophes passaient de l'un à l'autre sans que les populations de ces territoires y vissent autre chose que querelle de dynastie. Puis, petit à petit, les frontières des deux Etats se cristallisèrent et les différences nationales se précisèrent. Mais le sentiment de la communauté d'origine et de la communauté des intérêts persistait.

En 1278, Przemysl Ottokar II, roi de Bohême, avant la bataille de Duerkrut où il devait succomber, faisait appel aux princes polonais, demandant leur assistance « vu aussi bien la similitude des langues que le voisinage territorial sur une longue frontière commune, la communauté du sang et d'autres similitudes ».

« Si les Tchèques succombent dans la lutte contre le germanisme, disait le roi Ottokar, alors, la gueule insatiable des Teutons cherchera avec plus de liberté à assouvir ses appétits et étendra aussi de ses tentacules immondes les territoires polonais... Aussi, venez-nous en aide... Il vaut mieux en finir dès le début que d'attendre que l'incendie qui nous menace s'élargisse de manière à rendre impossible toute lutte contre le fléau. Qui protège la maison de son voisin, défend son propre foyer ».

Au xiv^e siècle Casimir le Grand, roi de Bohême, pour vivre en paix avec les Tchèques, céda au roi de Bohême la suzeraineté sur la Silésie.

En 1410, nous voyons les Tchèques au côté de la Pologne à la bataille décisive de Grunwald (Tannenberg) ; un peu

plus tard, c'est le roi de Pologne Ladislas Jagiello qui envoie son neveu Sigismond Korybut pour aider les Tchèques dans leur lutte contre Sigismond de Luxembourg. Son fils Ladislas réunit sur sa tête les couronnes de Pologne, de Bohême et de Hongrie et périt dans la lutte commune et fraternelle de ces pays contre l'envahisseur musulman. Plus tard encore, Ladislas Jagellon, fils du roi de Pologne Casimir et petit-fils du vainqueur de Tannenberg, monte sur les trônes réunis de Bohême et de Hongrie et les liens dynastiques, unissant ces pays à la Pologne, déterminent une collaboration fraternelle et assurent la paix et la prospérité communes pendant deux générations. Le xv^e et le xvi^e siècle sont aussi bien pour la Pologne que pour sa voisine tchèque, une période de prospérité dans un rapprochement étroit. Puis vient au xvii^e siècle la décadence et les liens existants se desserrent jusqu'à se perdre totalement. Cependant, une certaine compréhension de la nécessité d'un rapprochement subsiste. Palacky n'a-t-il pas rêvé au début du xix^e siècle de fondre les deux nations en une seule dans leur lutte commune pour leur existence et leur indépendance ? Et plus tard, beaucoup plus tard, ce fut un ministre polonais, le comte Badeni, qui donna aux Tchèques les lois sur les langues qu'ils réclamaient inutilement jusqu'alors.

* * *

Mais au temps de l'oppression le réseau d'intrigues qui les enserrait était si étroit, et la politique menée contre eux par leurs dominateurs, en vue de les maintenir dans l'asservissement, était si habile et si astucieuse, que ces deux peuples slaves, ces deux peuples frères, étaient proprement devenus des frères ennemis.

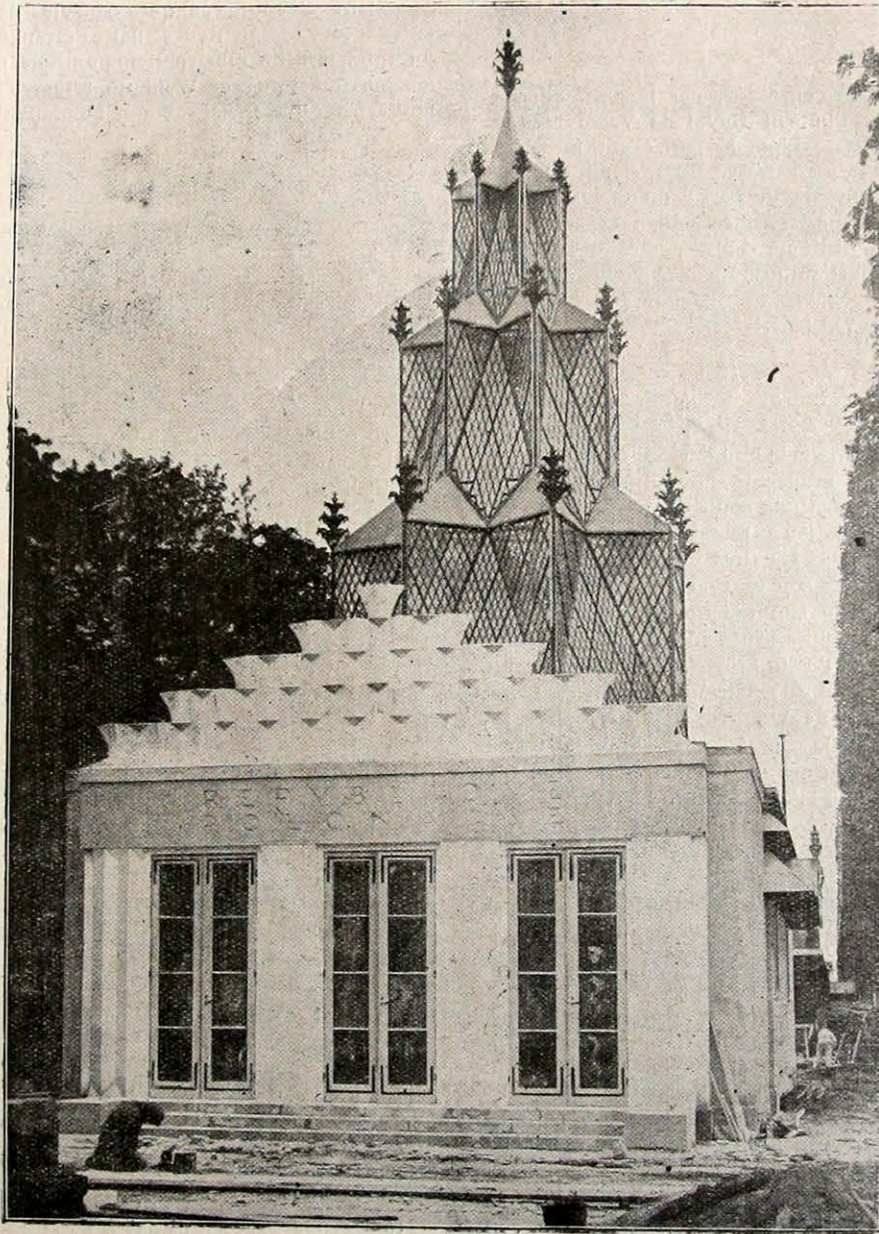
Varsovie aussi bien que Cracovie ne voyait en la Russie qu'un ennemi ; Prague y croyait voir un libérateur.

Par contre, les Tchèques tournaient tous leurs efforts d'émancipation contre la monarchie habsbourgeoise, tandis que les Polonais trouvaient au sein de cette monarchie des conditions d'autonomie politique et nationale que leur refusaient les deux autres puissances copartageantes.

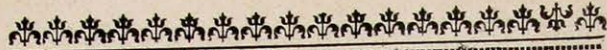
De là, une hostilité sourde, une méfiance profonde entre Tchèques et Polonais, et pour tout dire, le triomphe de la devise impérialiste des Habsbourg : « Diviser pour régner » !

Mais libérés, les deux peuples reviennent à leurs traditions séculaires. Ils s'unissent à nouveau contre le danger commun, contre l'ennemi de toujours, contre l'impérialisme german.

(Extraits du *Messenger Polonais*.)



Le PAVILLON POLONAI à l'Exposition des Arts Décoratifs (extérieur).



A travers Varsovie

Au Zamek.

Les dernières recherches effectuées par le prof. Skórewicz, conservateur du Château Royal de Varsovie, ont donné de curieux résultats. Dans la partie gothique du château, près de la tour, on a trouvé un ancien puits, se trouvant dans l'enceinte de la partie du Château des Princes de Mazovie. Ce puits est très bien conservé et porte la marque bien distincte du caractère nettement moyenâgeux de cette partie du Château. A peine trois ou quatre des plus anciens châteaux en Pologne possèdent ce genre de puits ou leurs vestiges.

Métro et taxis.

Varsovie aura aussi son métro !

La municipalité a voté, dans le budget de 1925, la somme de 15.000 zlotys pour les études préparatoires du projet d'un chemin de fer métropolitain souterrain.

La Société de communication automobile « Auto Lloyd », dont les taxis circulent dans les rues de Varsovie, à l'occasion de l'inauguration de son entreprise, a décidé, dans les premières semaines de son fonctionnement, de faire déduire 15 % de ses bénéfices bruts au profit de la Croix Rouge. Les auto-taxis de l'Auto Lloyd stationnent devant le café Lourse et sont munis d'écriteaux, portant l'estampille de la Croix Rouge : « Aujourd'hui 15 % pour la Croix Rouge ». Le prix de la course est de 80 gros pour les premiers 600 mètres et 20 gros par 400 mètres ensuite. La course moyenne coûte de 1,20 à 2 zloty. Les pourboires aux chauffeurs sont abolis. La Croix Rouge a accepté avec reconnaissance cette généreuse offrande.

Généreux Varsoviens.

Le Président du Conseil, M. Ladislas Grabski, a offert à la commune de Bielawy, au district de Lowicz, sur le

territoire de la propriété de sa famille, une étendue de 28 hectares pour la construction d'une école primaire modèle.

La librairie bien connue Gebethner et Wolff à Varsovie a offert 13.000 exemplaires de manuels scolaires pour les enfants d'émigrés éduqués dans les écoles polonaises en France. Le Ministre des affaires étrangères et le gérant du ministère de l'instruction publique ont adressé à la maison Gebethner et Wolff un remerciement spécial. Il faut espérer que ce bel exemple ne manquera pas de trouver des imitateurs.

Des Parcs nationaux.

On songe à créer un parc national dans l'immense forêt de Kampinos, située à proximité de Varsovie et qui présente dans son étendue, à côté des marécages et des tourbières, des terrains les plus variés et très propices à la culture de la faune et de la flore sylvestre. Ce serait un véritable bienfait pour la population de la capitale, de posséder ainsi dans le voisinage de la grande ville un terrain réservé spécialement au tourisme et au camping.

Une conférence intéressante, tenue par les prof. Goetel et Hryniewiecki, a eu lieu dans la salle du Musée au sujet d'un autre parc national, que le gouvernement désire fonder dans les Hauts Tatras. Ce parc, créé, à l'instar du fameux Yellowstone National Park d'Amérique, dans les hautes vallées des Tatras, sur les confins de la Tchécoslovaquie, comprendrait des terrains réservés spécialement à la culture de la flore et de la faune séculaire des Tatras. De son côté, le gouvernement tchécoslovaque se propose de fonder sur son territoire respectif un parc analogue, qui confinerait au parc polonais. Ainsi, des deux côtés de la frontière, de vastes et magnifiques terrains seraient livrés au tourisme et aux études scientifiques. A cette occasion, MM. Goetel et Hryniewiecki ont hautement loué les mérites signalés et les nombreux services, rendus à l'œuvre de la conservation des beautés naturelles des monts Tatras par le grand patriote défunt, le comte Ladislas Zamoyski.



❁ FRÈRES D'ARMES ❁

*Le récit que nous donnons dans sa touchante simplicité
montre comment et pourquoi les Français
s'attachent à la Pologne.*

Les hasards du service militaire voulurent que je fusse incorporé au 6^e Bataillon de Chasseurs Alpins, désigné en 1920 pour se rendre en Haute-Silésie où devait avoir lieu le plébiscite prévu par le traité de Paix.

J'ignorais tout de l'âme polonaise. Je savais vaguement que la Pologne était une nation martyre qui venait de recouvrer son indépendance à la fin de la grande guerre.

Nous eûmes le bonheur, à notre arrivée en Haute-Silésie, de tenir garnison à Bytom (Beuthen) ville où l'élément polonais était assez bien représenté dans la ville, et où



Le PAVILLON POLONAIS à l'Exposition des Arts Décoratifs (intérieur),

la population est intégralement polonaise dans les villages environnants.

Quoique mon instruction soit des plus élémentaires, je ne tardai pas à découvrir l'âme polonaise ; je fus conquis, et depuis, mon amour pour la Pologne est égal à celui de mon pays que j'aime de toutes mes forces.

J'admira sans réserves cette population dominée, brimée depuis plusieurs siècles et qui malgré tous ses malheurs avait su garder intactes ses traditions, ses coutumes, sa langue, son costume national. Et comme nous nous sentions aimés en retour, comme nous devinions une communion étroite de sentiments !

Ce que je ressentais en mon âme me faisait désirer vivement de voir la Pologne libre, ne fût-ce que pour fouler son sol quelques instants.

Ce rêve qui me paraissait irréalisable (car il nous était défendu de nous rendre en Pologne) devint pourtant à mon grand bonheur, une réalité.

Détaché comme caporal au mess des officiers de Gliwice (Gleiwitz) et le ravitaillement du mess devenant difficile, nous obtînmes la permission d'aller faire quelques provisions en Pologne.

M. le Pasteur KUNTZEL, un interprète, le chauffeur de la camionnette et moi, partîmes donc un matin de décembre 1920.

Le voyage fut des plus mouvementé. Le froid rigoureux, le moteur de la camionnette qui nous obligeaient à de fréquents arrêts, rendirent le voyage peu attrayant.

Dans un village dont je ne me rappelle plus le nom, notre auto accrocha un pauvre vieux que nous dûmes transporter à l'hôpital, où la blessure fut reconnue peu sérieuse ; nous restâmes en panne pendant deux heures et ayant réussi à repartir, nous atteignîmes Pless.

Nous étions déjà un peu en Pologne et la population ouvrière nous faisait fête. Après avoir visité le château de l'ex-kaiser, nous repartîmes.

Voici la frontière ! Un petit cours d'eau sépare les deux pays. Les boches nous saluent d'un air rogue ; après avoir passé le pont, nous abordons le poste polonais.

En descendant du camion, en foulant pour la première fois le sol polonais, je ne puis m'empêcher de crier « Niejejjé Polska » (Vive la Pologne). Après avoir laissé à nos bons amis polonais quelques conserves et quelques

houles de pain blanc, nous repartons vers la dernière étape.

Nous roulions sur une nappe de glace et nous avions à peine parcouru trois kilomètres que, trompés sans doute par la nuit, et notre chauffeur n'ayant pas vu une côte un peu raide qui s'offrait devant nous, nous redescendîmes avec quelque vitesse. Fort heureusement un petit fossé au bout de la route nous évita une culbute que nous redoutions.

La nuit était noire, pas le moindre village, pas la moindre maison, nous nous désolions. Soudain arrive une auto. C'est un docteur de Bielitz, qui très aimablement nous convie à prendre place.

À notre arrivée à Bielitz, nous nous rendons au cercle des officiers, on offre une chambre à M. le Pasteur, mais malgré tous les efforts et surtout l'heure tardive, on n'en trouve pas pour moi.

Une solution se présente, coucher à la caserne polonaise. On m'y conduit, et en quelques mots que je ne comprends pas, mais que je devine, l'officier me recommande aux occupants de la chambrée.

Alors ces frères d'armes me cherchent le meilleur lit, eux qui malgré la température n'ont qu'une couverture, veulent faire le sacrifice d'endurer le froid pour qu'un Français ne grelotte pas.

Ce geste m'émeut profondément.

Au réveil, on m'offre le café. Il ne vaut pas le nôtre, mais je le bois avec un véritable plaisir, car je pressens le chagrin que mon refus causerait à mes camarades polonais.

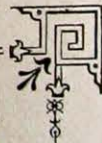
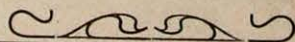
Nos emplettes faites, et après avoir visité Biala, ville voisine, nous songeons au retour. Mais auparavant, nous allons encore dans le quartier juif. Tout ce que je vois me surprend. C'est très pittoresque !

Je rencontre un monsieur qui parle français, il a vécu à Paris, j'échange avec lui mes impressions et je m'approvisionne de marks polonais qui me permettent d'acheter quelques souvenirs.

Notre retour s'effectue sans incident, et après avoir à la frontière salué chaleureusement nos amis polonais, nous réintégrons Gliwice.

Marius NAURAS,

*Ex-Caporal au 6^e bataillon de Chasseurs Alpains,
Armée Plébiscitaire de Haute-Silésie.*



A CÉDER : CABINET DENTAIRE

S'adresser : 4, Place de Bretagne, à RENNES (Ille-et-Vilaine).

LA PAGE DES ÉTUDIANTS

Les « Nancéiens ».

Au temps de l'oppression, quand leur langue maternelle était proscrite des écoles de Pologne, les jeunes Polonais s'en venaient nombreux aux universités étrangères. La plupart choisissaient la France : Paris pour les études littéraires, Montpellier pour les études médicales. Nancy, la ville de Stanislas Leszczynski, leur fut particulièrement hospitalière. De 1905 à 1914, les « Nancéiens » polonais constituèrent un groupe très important. Afin de ne pas rompre les liens traditionnels qui les unissent à leur Alma Mater, les anciens étudiants polonais de Nancy se sont réunis en un congrès à Varsovie, et, sur l'initiative de MM. Buczwinski, Wierzbicki et Pedzich, ont décidé d'organiser en Pologne un « Cercle des Nancéiens » auprès de la Société Technique de Varsovie. La présidence du congrès ayant adressé une lettre d'hommage à l'Université de Nancy, signée de tous les membres du congrès, le recteur de l'Université a envoyé à MM. Buczwinski, Wierzbicki et Pedzich, en reconnaissance des services rendus par eux à la cause du rapprochement franco-polonais dans le domaine de la Science Technique, trois belles médailles commémoratives, frappées à leurs noms, et portant les insignes de l'Université de Nancy.

Travaux.

Le Président du C. I. E., M. Balinski-Jundzill, a organisé cette année, avec l'aide des associations d'étudiants polonais à Paris, une série de conférences, et notamment sur « Les risques de guerres », « L'activité de la jeunesse universitaire polonaise à l'étranger », « La question allemande à la C. I. E. », « La situation des étudiants polonais à Dantzig ». A la conférence publique, organisée par le cercle des étudiants polonais de l'Ecole des Sciences Politiques : « La Pologne, la France et la question de sécurité », étaient présents l'Ambassadeur de Pologne, les professeurs Emile Bourgeois et Bardoux, les députés Barthélémy et Candel et un public nombreux.

Vacances.

L'été vient. Finis les examens, les étudiants dépensent leur fougue en lointaines expéditions.

Paris a reçu déjà la visite de 50 étudiants de l'Ecole d'architecture de Varsovie. On nous annonce à présent l'arrivée de 80 étudiants et étudiantes de l'Ecole des Beaux-Arts et de 30 jeunes gens et jeunes filles de l'Université de Vilno. Ils seront là le 1^{er} juillet. Où leur trouver des lits ? Angoissant problème ! Lecteur, si vous nous aidiez !

Quant au Cercle universitaire des Amis de la France, de Varsovie, il a conçu de longs espoirs et de vastes projets. Ses membres visiteront le Midi de la France, le Maroc et l'Algérie.

L'excursion partira de Varsovie le 30 août et rentrera le 14 octobre. En voici l'itinéraire : Paris, Bordeaux, Lourdes, Toulouse, Carcassonne, Marseille, Alger, Oran, Oudjda, Taza, Fez, Mekinez, Rabat, Casablanca, Marrakech, Casablanca, Bordeaux, Lyon, Paris, Varsovie.

Bon voyage ! Que le soleil marocain d'août ne se montre pas trop féroce !

Cependant les jeunes Français sont conviés par la Ligue Maritime à une croisière dans la Baltique. Ils verront Dantzig, ils salueront Gdynia.

On ne saurait oublier l'Allemagne !

Elle se rappelle aux attentions les plus distraites, hélas ! Mais les jeunes gens français, polonais et belges s'unissent pour faire front à ses manœuvres.

Le mois passé a eu lieu à Lille, l'Assemblée des représentants des Unions Nationales des Etudiants de la Pologne, de la Belgique et de la France au sujet de l'attitude de ces Unions vis-à-vis du Deutsche studentenschaft. L'Union polonaise a été représentée par le Président du C. I. E. M. Jean Balinski-Jundzill. L'Assemblée a voté à l'unanimité les décisions suivantes : Etant donné la bonne volonté de l'Union dans la question de la collaboration pratique avec la jeunesse universitaire allemande et étant donné la mauvaise volonté de l'Union Allemande (Déclaration de M. Zimmermann à la dernière assemblée de la Direction sur l'impossibilité du changement du statut de Deutschestudentenschaft et la question de la représentation d'Autriche, de Prague et de Dantzig) — l'Assemblée décide de passer à l'action offensive. Notamment elle relèvera à l'Assemblée de la confédération qui se tiendra au Danemark (août 1925) la question de l'invitation de M. Zimmermann à l'Assemblée de la Direction comme Délégué allemand.

Pour la Pologne

A TOULON

Une conférence du Général Castaing.

Il convient de louer M. le général Castaing de sa conférence sur la Pologne faite le 22 mai, au Grand-Hôtel, devant un public choisi. Tout ce qui est Polonais est cher à nos cœurs ; et si l'on suit avec une profonde sympathie l'effort de la nation polonaise dans son éclatant renouveau, peut-être ne sommes-nous pas complètement avertis de la situation diplomatique présente qui compromet gravement l'alliance franco-polonaise.

C'est donc à l'exposé des problèmes complexes du moment que s'est attaché, avec clarté, M. le général Castaing, président du Comité toulonnais des Amis de la Pologne.

Le conférencier a d'abord fait assister son auditoire intéressé et compréhensif à la renaissance de la Pologne ; puis il a parlé de ce fameux couloir de Dantzig et a fait un remarquable exposé des menées allemandes contre la nation sœur.

Après quoi, il a montré les infinies ressources de la Pologne qui a une natalité si grande que, dans 25 années, elle formera une nation de 30 millions d'âmes. Le conférencier a mis en relief les richesses minières et pétrolifères de ce pays où l'industrie prend un si grand essort. Et il a surtout montré tout ce que la Pologne peut faire, au point de vue militaire. Dès maintenant, elle pourrait mettre sur pied trois millions de combattants. C'est donc une menace perpétuelle au flanc de l'Allemagne qui met actuellement tout en œuvre pour tuer, avant son épanouissement, la nation polonaise au devenir si redoutable pour elle. C'est pourquoi, le conférencier demande que le pacte de sécurité lie la question polonaise et la question du Rhin : il nous dit tout l'intérêt que la France a de maintenir l'intangibilité du territoire polonais.

Une belle ovation a été faite à M. le général Castaing, qui a traité son sujet avec une grande profondeur de vues.

Cette conférence a été agrémentée de la lecture de quelques poèmes par deux jeunes filles délicieuses qui ont dit de beaux vers avec infiniment d'art et de sensibilité.

Avant de lever la séance, M. le général Castaing a fait voter un vœu résumant les lignes essentielles de sa conférence.

(Extrait du « Petit Var »).

Une Adresse au Gouvernement Polonais

(par l'intermédiaire de l'Ambassade).

Le Comité toulonnais des « Amis de la Pologne », dans sa séance du 21 mai 1925, ému par la proposition allemande d'un Pacte qui, en garantissant contre toute agression la frontière française sur le Rhin, n'envisage pas la sécurité de la frontière Occidentale de la Pologne, à l'intégrité de laquelle est attachée la sécurité de la France, proteste contre cette lacune intentionnelle de l'Allemagne qui veut avoir son champ libre vers l'Est, — s'élève avec énergie contre les visées de l'Allemagne qui, sans craindre de déclencher la guerre européenne, prétend à la rectification de ses frontières orientales, par la reprise de Dantzig, du Couloir polonais et de toute la Haute Silésie, en s'insurgeant contre le traité de Ver-

sailles — envoi à la Pologne l'expression entière de son indéfectible amitié, et de sa confiance absolue dans l'intangibilité de son territoire protégé par le traité d'alliance franco-polonais.

Le Président du Comité,
Général CASTAING.

A ALGER

LA FÊTE NATIONALE POLONAISE

La fête nationale polonaise du 3 mai a été célébrée, cette année, d'une façon particulièrement brillante par les soins de M. ROZEE, Consul de Pologne à Alger, assisté du Comité des Amis de la Pologne et de la Colonie Polonaise.

A onze heures et demie le Consulat a fait célébrer une messe à la Cathédrale à laquelle assistaient les Membres de la Colonie Polonaise, et le Bureau du Comité des Amis de la Pologne.

A midi et demi un repas de vingt-six couverts, organisé par le Consulat, réunissait à la « Brasserie de l'Étoile », des notabilités polonaises et les Membres les plus actifs du Comité.

Au dessert M. ROZEE souhaite la bienvenue à M. CZAPLINSKI, vice-consul de Pologne à Berlin, et à Mme CZAPLINSKA, de passage à Alger ; il souhaite aux négociants polonais le succès dans leurs entreprises, et aux hiverneurs et touristes un heureux séjour et un prompt retour dans la belle colonie, qui a le don d'attirer les Polonais. Il porta un toast à la jeune Colonie Polonaise, à son développement, et à la Pologne Amie.

M. TADBUSZ GODZISZ-ŹSKI, porta un toast en langue polonaise.

M. CZAPLINSKI, dans une vibrante allocution, dit que la fête du 3 Mai, autrefois une fête de souvenirs, est maintenant une fête de réalisation.

A 2 heures 30, un grand concert, organisé par le Comité des Amis de la Pologne, réunissait salle des Beaux-Arts Polonais et Français, Amis de la Pologne. De nombreuses personnalités de l'Administration et de l'Enseignement s'étaient rendues à l'invitation du Comité, la salle était comble.

Le programme très varié obtient un plein succès : exercices chorégraphiques et gymniques par un groupe d'orphelins de la guerre, sous la direction de M. le Professeur LEVITTE ; chants, par Mme HENRY et Mlle VELLA-SCOTTO, élèves de Mlle SIZES ; Mlle PRÉHUMBAU, élève de Mme DESPARMET ; chants polonais par M. Zenon LEMANSKI ; violon par M. SAVOYE, ensemble de violons et piano par Mlles ORSINI, JOULIN, OUKIN et M. BLAIN de l'École de musique de M. et Mme SERVAIS. Ensemble de violon, violoncelle et piano par M. GOZLAN, BORJA, BUZUTIL, de l'E. P. S. ; piano, par Mlle G. RÉUS, élève de M. GALABERT, « Ballade à la lune », dansée par Mlle M. J. Carlotti, et Mlles COLL, N. MAYER, PAYEN, PFISTER, REVERCHON et LAUGIER ; enfin un acte des « Cloches de Corneville », joué par les élèves de Mlle SIZES : Mlles ELVEN, PRINCIVALLE, VELLA-SCOTTO, GALLOIS ; CRUVILLIER, DEBORD, MM. DI-MÉGLIO, WILLIAM,

SEILLER, G. BOYER, A. BOYER ; et le chœur des élèves de Mlle SIZES.

Au piano d'accompagnement Mlle SIZES, Mmes de SÉMÉNOFF, VUILLERMOZ, Miles BASCANS, ESCOBEDO.

A la fin du concert, le Président, M. ROZER, remercia les artistes qui ont si gracieusement contribué au succès de cette belle fête, puis il appuya sur la nécessité de renforcer sans cesse l'alliance franco-polonaise, en présence de la volonté si clairement manifestée dans une élection récente, de l'Allemagne de reviser les frontières qui lui ont été imposées par le Traité de Versailles. Il ne suffit pas d'aimer la paix et de la vouloir pour la maintenir : il faut avant tout être forts, et notre force consistera dans la solidité de nos alliances.

Une sauterie pleine d'entrain suivit le concert, sous l'impulsion du brillant orchestre « Charlie-Jazz » de M. R. GOZLAN et les élèves de l'E. P., S.

A MARSEILLE

En l'honneur de Chopin.

De très belles cérémonies ont eu lieu le 23 mai à Marseille en l'honneur de Frédéric Chopin.

Une plaque de marbre fut apposée sur l'Hôtel Beauvau où il habita deux mois environ, à son retour de Mayorque.

L'après-midi, un grand concert fut donné au théâtre du Gymnase, devant une assistance de 800 personnes, par Mesdames Marthe BOUVAIST-GANCHE, et Germaine MAURECH, M. Fernand LAUZIERE déclama des vers de la Comtesse de Noailles et de Rostand.

M. Edouard GANCHE, président de la Société Frédéric Chopin, dans une éloquente conférence, présenta les rapports du « Génie de Frédéric Chopin et de la Pologne ».

M. Emile RIBERT traita de « la Provence et George Sand ».

M. GABRIEL-MARIE, le principal organisateur de cette Journée Polonaise à Marseille, avait été secondé par plusieurs associations, et notamment par le Comité marseillais des Amis de la Pologne.

A L'EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS

M. STRYJENSKI, secrétaire général des Amis de la France à Cracovie, a eu la charmante attention d'inviter les collaborateurs parisiens des Amis de la Pologne à prendre le thé au Pavillon polonais.

Dans ce cadre exquis une assistance choisie eut le régal des danses montagnardes de Pologne, dansées par d'authentiques « gorals ». On admira leurs costumes à la fois beaux et pittoresques, et surtout leur type si nerveux et si élégant.

M. André DURAND remercia M. Stryjenski au nom des A. P. Puis M. Georges WARCHALOWSKI, commissaire général de l'Exposition polonaise, nous donna force explications sur les objets exposés au Grand Palais et aux Invalides. Sa science et son enthousiasme lui valurent la sympathie de tous.

Remarqué dans l'assistance : Amiral DEGOUY, Mlle FROSSARD, secrétaire générale de la Ligue Patriotique des Françaises, Commandant BOUNHIOL, M. du MESNIL-THORET, M. et Mme MOORE et les membres de la famille parisienne des A. P. : MM. NOUVEL, DURAND, BLOUD, BLANC, D^r FELLEGRIN, DEMANCHÉ ;

Mmes CRUSSAIRE, de la PERRIÈRE, ROSA BAILLY, YVONNE et Marthe PIBDZICKA, POLLET, BALLON, BAVOUZET, PIERROTET, HENNESSY, etc.

A LA SORBONNE

Le 12 mai, nous eûmes la bonne fortune d'apprendre à la Sorbonne comment se recruta « l'Armée polonaise en Amérique en 1918 » de la bouche même d'un des principaux artisans de cette grande œuvre, le Colonel JAMES MARTIN, ancien Commandant du 412^{me} régiment d'infanterie.

On n'a pas assez parlé, dit-il, de ce que la France a fait pour ses Alliés. Trop souvent ses mérites ont été attribués à d'autres.

C'est elle qui, s'opposant aux désirs des Anglo-Saxons, décida que les Polonais combattants seraient groupés en une armée autonome. En cela, elle contribuait déjà à la résurrection de la Pologne, car cette armée fut un argument décisif en faveur de la résurrection.

Puis, elle s'occupa du recrutement des Polonais d'Amérique, et réussit où les Américains avaient échoué. Le Colonel James Martin organisa quarante bureaux d'enrôlement, un camp de concentration au Canada, près du Niagara, et surmonta les grosses difficultés du transport des volontaires, à une époque où les navires manquaient, accaparés par les troupes américaines. En moins d'un mois, 3.000 Polonais étaient prêts à combattre à nos côtés. Il y en eut 25.000 en tout, le gouvernement américain n'ayant pas consenti à restituer les 75.000 Polonais de ses propres troupes, ces 25.000 hommes formèrent le noyau de l'armée du Général Haller, qui écrivait plus tard au Colonel Martin : « Sans vous, je n'aurais pas eu d'armée ».

Le Colonel Martin rappelle le rôle de Paderewski, ses vibrants appels, l'enthousiasme qu'il suscita. Il dépeint les procédés du recrutement : cinéma, cavalcades avec tanks, femmes en bleu horizon apostrophant les jeunes hommes dans la rue, cortèges de mutilés, tous procédés usités en terres anglo-saxonnes.

La France payait les primes d'enrôlement (350 francs par volontaire) le logement et la nourriture, si chers en Amérique les vieux équipements, que lui vendit fort cher le gouvernement canadien, le transport enfin. Chaque Poilu polonais coûtait un millier de francs. Cette France saignée aux quatre veines payait tout. Mais pour quel splendide résultat ! la renaissance de la Pologne !

..

Après la causerie du Colonel Martin, nous entendîmes ce même soir l'exposé de M. POUZERGUE sur la « Bataille autour de Varsovie en 1920 », dont il fut témoin.

M. Pouzergue porte l'uniforme polonais, car il fut capitaine de l'armée polonaise. Deux rangées de décorations attestent ses exploits sur les champs de bataille français et polonais. Il a composé trois grandes cartes de Pologne où les auditeurs vont pouvoir suivre la marche des armées bolcheviques et les groupements des armées polonaises. Nous suivions les unes et les autres pas à pas, avec l'exposé très complet et très précis du conférencier. De ces considérations purement techniques, une angoisse se dégage, de plus en plus poignante, et nous revivons les terreurs d'août 1920, quand les armées rouges étaient déjà aux faubourgs de Varsovie. Mais aussi, quelle admiration pour les chefs polonais et français qui surent au moment choisi par eux briser définitivement la ruée bolchevique.

Le Bulletin présentera prochainement dans un article l'étude du capitaine Pouzergue sur cette question si importante et si mal connue encore de l'histoire de la nouvelle Pologne.

Le 26 mai, M. WORONIECKI, docteur en philosophie, jugea l'œuvre littéraire d'Henri Sienkiewicz.

Dans une langue élégante et souple, avec une méthode parfaite, le conférencier examina les différentes sortes d'œuvres de Sienkiewicz. D'abord, ce sont les études de caractères de Bartek-le-Vainqueur, du Gardien du Phare, etc., où les types sont bien rendus, la réalité saisie sur le vif, mais où l'impétuosité du talent de Sienkiewicz fait craquer le cadre un peu mince qu'il a choisi. Il ne peut d'ailleurs s'en tenir à la peinture en grisaille des tristesses de la vie nationale dans l'oppression; il se pose la question angoissante: quelles sont les vraies raisons de la chute de la Pologne? Il examine le passé, se prend à aimer le peuple qui s'est sacrifié toujours, devient démocrate, et conçoit sa Trilogie où il va dépeindre la Pologne si forte et si glorieuse, dans des moments quasi désespérés. M. Woroniecki analyse défauts et qualités de cette œuvre grandiose: trop d'aventures, les lois de la perspective artistique parfois violées, les rôles féminins trop simplifiés, l'uniformité des intrigues amoureuses, le côté sensuel de la vie méconnu, mais aussi, le grouillement si bien rendu des batailles, l'explosion de la vie, la communion entre la nature et l'être humain, les grandes fresques historiques.

Ses romans sociaux portent tous des traces visibles des préoccupations politiques de l'auteur, qui tend à devenir un pédagogue national. Leur valeur en est compromise (Sans Dogme, La Famille Polaniecki). Le conférencier leur préfère Quo Vadis, d'où la Pologne semble absente, mais dont les situations présentent une analogie frappante avec la sienne. L'élan et la persévérance des chrétiens au temps de Néron est un exemple pour les Polonais au temps des tzars. Enfin, dans ses derniers romans, Sienkiewicz en ressuscitant le Moyen-Age polonais devient vraiment l'animateur des énergies nationales.

Ni réellement penseur, ni vraiment philosophe, Sienkiewicz est un éminent artiste, un romancier, créateur de situations et de types. Et son rôle patriotique est incomparable.

Le 2 juin, une conférence de M. ZYGMONT L. ZALESKI, sur la *Politique polonaise de la France du 16^e au 19^e siècle*, a clos la série des conférences des Amis de la Pologne à la Sorbonne pour l'année 1924-1925.

M. Zaleski s'y est montré érudit consciencieux et historien subtil. L'histoire revivait avec ses judicieuses citations et ses fins aperçus. Cette conférence doit être publiée et nos lecteurs auront d'elle mieux qu'un bref compte-rendu.

En terminant l'année, les A. P. adressent leurs remerciements aux éminents conférenciers et conférencières qui ont bien voulu sur leur prière venir livrer au public de la Sorbonne le fruit de leurs travaux. Il faut que ce public soit de plus en plus nombreux pour ces séances de premier ordre.

GROUPES SCOLAIRES

A Remiremont

Un groupe d'Amis de la Pologne est né et prospère au Collège de garçons de Remiremont. Il compte 70 adhérents, pleins d'ardeur, sous la direction du distingué polonophile M. PARIZOT, professeur. Ces jeunes gens demandent des correspondants polonais: avis en est donné aux Sociétés d'Amis de la France en Pologne.

A Brioude

M. Gaston DUMAS, professeur d'histoire au Collège de garçons de Brioude (Hte Loire) a établi dans ce Collège un

groupe scolaire d'A. P. dont les jeunes membres, au nombre de 25, ont commencé à faire connaître la Pologne dans le département, par nos brochures.

A Saumur

Le Collège de jeunes filles de Saumur s'est inscrit tout entier à l'Union des Amis de la Pologne, Mme la Directrice, Mesdames les Professeuses et les Répétitrices, et le personnel administratif en tête.

C'est le beau résultat de la conférence donnée au Collège par Mme Bailly, ce printemps.

Nos meilleurs remerciements à M^{lle} LECOQ, professeur, qui a pris la présidence du groupe.

M. l'Abbé GUINCHARD, Directeur des Amitiés franco-rhénanes, 18, rue Guynemer, Paris, nous signale que nombre de jeunes Français de sa connaissance désirent des correspondants polonais et nous demande des adresses.

LIVRES ET CARTES POSTALES

— Les A. P. ont envoyé à la Bibliothèque française de Lodz, en mai, 500 volumes et nombre de revues, par l'aimable intermédiaire de la Maison Allart et Rousseau.

— Ils ont offert aux « Amis de la France à Léopol », pour leurs séances de cartoscopie, plusieurs centaines de belles cartes postales (Angers, Saumur, Nantes, Marseille, le Quercy, l'Auvergne, Carcassonne, Alais, etc.).

LES COMMUNIQUÉS D'AMPOL

Les communiqués du bureau Ampol (Bureau de presse régionale des Amis de la Pologne) ont porté pendant le mois écoulé, sur:

La Foire Internationale de Posnan.

La Pologne et la politique d'expansion allemande.

Le développement de l'industrie sucrière en Pologne.

La révision des Traités de commerce conclus par la Pologne.

Le congrès international d'agriculture de Varsovie.

La visite des parlementaires esthoniens à Varsovie.

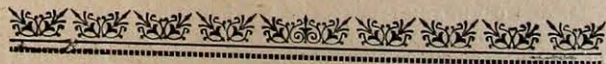
La situation économique de la Poméranie.

L'église orthodoxe en Pologne.

La Lithuanie trouvera-t-elle des Alliés.?

Détails sur la catastrophe de Starograd.

etc.



Pour votre correspondance,

employez les CARTES POSTALES

des Amis de la Pologne.

La pièce, 0 fr. 10; la douzaine, 1 franc
(port, 0 fr. 10 en sus par douzaine).

DE BELLES IMAGES !

Mlle Herze, de Varsovie, a offert aux A. P. de superbes lithographies, qui ornent maintenant les bureaux de la rue de Grammont.

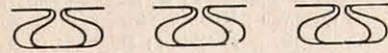
Elles mesurent environ 60x80 cm. Elles sont en couleurs. L'une représente le *Wawel*, rouge sur ses pentes vertes, détachant ses tours sur un ciel nuageux ; l'autre est un aspect du Lac *Œil de la Mer, dans les Tatras*, dans son cadre de montagnes roses aux ombres azurées. La troisième, c'est *La Vistule à Varsovie*, au pied du *Zamek*, une harmonie de jaunes et de rouges.

Ces aspects de la Pologne, largement rendus, sont l'œuvre d'une éminente artiste, Mademoiselle Stankiewicz.

Nous conseillons vivement à nos groupes scolaires, et d'ailleurs à tous nos lecteurs, de les acquérir. Les A. P. pourront se charger d'en faire venir pour eux un certain nombre d'exemplaires. Chaque image, avec les frais de port et de douane, revient à 15 francs.

Par l'aimable entremise de Mlle Herze, nous pourrions aussi obtenir la reproduction en couleurs du tableau de Matejko: *KOPERNIK*, un peu moins grand, un peu moins cher.

Mais que les amateurs se hâtent.



ADRESSES DE RENNE



POMMADE ARDAGH
Contre les ENGELURES
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.



M. BOSSARD-BONNEL

Collections d'Instruments et Archets anciens.

Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.

3, Rue Nationale

TELEPHONE : 3.09

Bonneteries de l'Ouest

RÉUNIES

Tout vêtement
et sous-vêtement
Jersey et Tricot.

81, Rue de Dinan, 81

Teleph. 3-28

A LA VILLE DE REIMS

OPTIQUE MÉDICALE

Exécution des ordonnances
des Docteurs Oculistes
Réparations en tous genres
— (Prix Modérés) —

PATRON, 9, Rue Chalais

Faites tous vos Achats

AUX

MAGASINS

MODERNES

ENVOI FRANCO
de nos Catalogues

6, 8 et 10, rue Le Bastard

Telephone : 6-01

DEWACHTER

Confections pour Hommes

Jeunes gens et Enfants

9, Place du Palais, 9

Telephone : 1-08.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

PLIHON & HOMMAY

Littérature Générale
Droit, Sciences, Médecine

LIVRES DE LUXE

Editions Anciennes

5, rue Motte-Fablet, 5

Louis CARRÉ-MAURY

Achète des Tapisseries Anciennes

PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.
TELÉ. : ELYSÉES 10-20.

RENNES, 23, Quai Châteaubriand.
TELÉ. : 5-27



Faites installer votre CHAUFFAGE central
chez **PIOGÈ-BIAGGI**
8 14-16, Rue de la Monnaie, 14-16. 8



LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, député ; *Secrétaire Générale* : Mme ROSA BAILLY ; *Trésorier Général* : Dr VINCENT du LAURIER ; *Délégués généraux* : M. Henri de MONTFORT (Pologne) ; Mlle Hélène KRZYANOWSKA (Bretagne).

Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON ; *Secrétaire Général* : Capitaine CINTRACT, Instituteur.
- RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRZYANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie ; *Secrétaire Générale* : Mme Henri PAVIN.
- LAVAL. — *Présidente* : Mme EYVEN, Présidente de la Croix-Rouge ; *Secrétaire Générale* : M. Prosper MORTOU.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège ; *Trésorier* : M. Paul LE TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M^e STOULS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire ; *Trésorier* : M. WIERNBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M^e FEHNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STREGER, Professeur ; *Trésorier* : M. SCHAEGLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ de MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : M. FENNEBRESQUE ; *Trésorier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PREVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE d'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Trésorier* : M. RENAULT, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEC ; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M^e LEVERNE, avocat.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET de STE-ANNE ; Colonel FABRE ; Mme de MORTEMART de BOISSE ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Trésorier* : M. SUZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET ; *Trésorier* : Commandant BORD.
- ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative ; *Secrétaire Générale* : Mlle FEUVRIER ; *Trésorier* : Mlle LAVAL.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : Dr GODLEWSKI.
- ALGER. — *Président* : M. ROZÉ, Agent consulaire de Pologne ; *Vice-Présidents* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'École Normale ; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésorier* : M. ROBIN ; *Secrét.* : Mlle PÉRONY ; *Secrét.-adj.* : Mlle DOULIEN.
- ALBI. — *Président* : M. JARRICE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *Trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'École.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. BERTRAND, agrégée des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS. — *Pr.* : Dr VABRE ; *Vice-Pr.* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *Sr.* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OMER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice-Présidents* : Colonel MICANEL ; M. DACREMONT, Adjoint au Maire ; LAMBERT ; LUC, Inspecteur d'Académie ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Trésorier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. LIURY ; *Trésorier* : M. CHALET.
- SI-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. LÉAUD, Directeur d'École Normale ; *Vice-Président* : M. Marc MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'École des Arts et Métiers ; *Trésorier* : M. ROYER, Président des Groupements économiques de Champagne.
- ANGERS. — *Président* : M. le Dr BOQUEL ; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU ; *Secrét. Gén.* : M. J. MOISAN.
- LUNEL. — *Président* : M. Louis CHAPPEY ; *Secrét. Gén.* : M. Louis ABBIG ; *Trés.* : M. DUCAILLAR.
- TROYES. — *Prés.* : M. de MONTGOLFIER, Industriel ; *Vice-Prés.* : M. GRIS, libraire ; *Sec. Gén.* : M. LAURENT-NIWINSKI ; *Trés.* : M. GARNIER, Ingénieur.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Président* : W. LANDY ; *Vice-Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Trésorier* : M. TRAYER.
- COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *Trés.* : M. TRESSE (Buffon) ; *Délégués* ; M. VERNIER, Mlle PIETRZICKA.
- LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, *Directeurs* : MM. THOU, R. CHRÉTIEN.

Groupes Régionaux

CLERMONT FERRAND, M. DESDEVIÈS du DÉZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; BEAUNE, Mlle BIDAUT, Professeur ; BOURG-MACON, M. DUBAIN, Professeur au Lycée ; BARCELONNETTE, M. CAIRE ; EMBRUN ; BRIANÇON, M. SÉCLÉT, Principal ; LA ROCHELLE, Dr DROUINEAU ; CHERBOURG ; ST-SERVAN, Mme BREILLOT ; NIMES, Mlle REBOUL et VERRIEUX, agrégée de Sciences ; AIX-EN-PROVENCE ; BEAUCAIRE ; BETHUNE, M^e LEGILLON, avocat ; COMMERCY, M. TOUCAS-MASSILLON, Sous-Préfet ; ROCHEFORT ; LE CREUSOT, Mlle PAWLOWSKA ; CARCASSONNE, M. ROUGE, négociant ; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur ; SAUMUR ; CHOLET, M. POURRIAS, organiste ; AURILLAC, M. Louis FARGES, ancien député ; MAURIAC, M. REYT, négociant, et M. TOURTOULOU, instituteur honoraire ; FIGEAC, M. Brousse, pharmacien ; CHATEAUXROUX, Mlle M. STROWSKA, professeur au Collège.